

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 63 (1934)

**Heft:** 5

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Autor:** Chardonnens, B. / Zog

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

chumènes par la violence, en les frappant ou en volant des vêtements ou autres objets jusqu'à ce qu'ils aient payé. Des parents retirèrent leurs enfants de l'école. Mon catéchiste, avec ma permission, porta le différend devant l'administration. Malheureusement, l'adjoint seul était là... et ils revinrent, lui et les témoins, sans grande assurance, se demandant même si la plainte serait transmise au commandant. C'est aux approches de la sainte Lucie que cela se passait. J'avais été blessé quelques jours auparavant dans mon amour-propre à plusieurs reprises et j'étais sur le point de prendre une décision juste, qui aurait bien ennuyé l'intéressé et qui aurait amené un débat où j'aurais pu étaler tous mes griefs... enfin vous voyez !!! Or, ce jour-là, il me vint à l'idée plusieurs fois de laisser toutes ces histoires de côté. Je me rebiffai d'abord, puis je fus tenté de céder, me rebiffai de plus belle jusqu'au soir où sainte Lucie eut le dessus et me fit renoncer à mes griefs, si justes qu'ils puissent être, pour sauver Gadômé et de mon côté je lui promis de l'en instituer patronne. Et les affaires s'arrangèrent si bien que le jour de Noël le chef était au repas à Guézin à mes côtés. Ah ! diable d'amour-propre ! Combien plus de fruits Dieu produirait par soi si l'on en était mieux débarrassé.

L'autre station, Sô-hou-mé, va normalement, semble-t-il ; une quarantaine d'enfants, bon nombre de jeunes gens, quelques jeunes filles. Le chef est sympathique à la mission.

Ag bauto va bien. Il y aura une dizaine d'enfants à baptiser à la saint Joseph, je pense, avec quelques jeunes gens, un ménage païen. Le recrutement des jeunes gens va en augmentant, celui du beau sexe a commencé.

Quand ces baptêmes seront faits, cela me fera dans les 70 conversions en trois ans, avec des promesses pour l'avenir ; mais ce n'est pas énorme. Il est vrai que je ne puis travailler en moyenne qu'un jour sur sept. Petit troupeau, mais combien attachant. Je sais que je vais pleurer toutes les larmes de mes yeux quand il me faudra le quitter. Ce sera pire qu'en quittant l'Ecole normale et Villars-sous-Mont.

Grâces à Dieu, je tiens. De temps à autre, quelques petits accroc, rien de grave. Je me sens aussi résistant qu'à mon arrivée. Depuis plusieurs jours le harmattan souffle : vent du nord chaud et sec, brûlant pendant le jour, froid pendant la nuit. Il peut durer jusqu'à fin janvier. Je ne le trouve pas désagréable. C'est le seul moment de l'année où l'on ne soit pas en moiteur.

— x —

## BIBLIOGRAPHIE

*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, XXIV<sup>me</sup> année, — 1933,* par L. Jaccard, Librairie Payot et C<sup>ie</sup>, Lausanne.

Volume de 300 pages, l'Annuaire donne un compte rendu très suggestif de l'activité scolaire en Suisse, de son passé, de ses péripéties, de ses troubles souvent fructueux, de son enrichissement et de son état actuel.

Je ne puis, dans le cadre qui m'est tracé, consacrer un compte rendu à chacune des études et chroniques et à chacun des rapports insérés dans ce volume. Tout y mérite un intérêt pédagogique.

Je donnerai un bref aperçu sur ce qui me semble le plus adéquat à fournir à l'enseignement des renseignements utiles, soit par une revue du passé et de ses heureuses initiatives, soit par l'actualité du problème qui donne la possibilité de nouvelles investigations ; car le progrès de l'esprit n'est réalisable que si, après une sage introspection et analyse du déjà vu et éprouvé, on garde de la tradition les principes solidement établis pour en découvrir de nouveaux rayonnements.

A propos du centenaire de la fondation de l'Ecole normale de Lausanne,

M. G. Chevallaz, le sympathique et distingué directeur de l'École, publie un aperçu très lucide sur l'éclosion sans prétention de cet établissement, sa marche lente mais sûre vers la lumière qu'elle projette maintenant sur toute la vigoureuse terre vaudoise. L'heureux passage à la direction de quelques valeurs intellectuelles de premier plan, telles que MM. Gauthey, Guillet et Guex (et pour couronner ce triumvirat, enfantement d'une synthèse pestalo-herbartienne, l'actuel directeur, M. Chevallaz s'avance au bout du laborieux sillon) a été une levure pédagogique de fécondité et de prospérité.

M. Léon Barbey, dans un style pas pressé, nous retrace avec une ironie rabelaisienne (quoi de mieux pour accompagner l'épinette de l'amoureux sceptique du « mol oreiller ») les doctes conseils de Montaigne pédagogue, et qui n'en est pas un. Montaigne pédagogue ! cet accouplement est une ironie pour M. Barbey. Ni pédagogue, ni psychologue, ni humaniste, ni moraliste. Ce Gaulois est inclassable autant que Fénelon est insaisissable dans son caractère. M. Barbey dépose l'Essai sous le pressoir pour en exprimer des sucres pédagogiques.

« La formation d'un homme complet exige qu'on cultive en lui ce qui fait qu'un homme est homme » (*Annuaire*, p. 87), car « nous sommes bâtis de deux pièces essentielles, principales, desquelles la séparation, c'est la mort et ruine de notre être ». *Essais*, II, 12. Voilà sur quelle base Montaigne érige ses conceptions pédagogiques. Il ne va « pas haut, mais ordonnément ».

M. Barbey analyse, dissèque judicieusement les écrits du sage hôte de la « Librairie ».

M. Jean Wintch nous offre une très intéressante investigation sur les dessins d'enfants et leur signification. Il poursuit cette investigation en biologiste et s'occupe spécialement des bonshommes qui sont la manifestation la plus courante de l'imagination créatrice enfantine. Car l'enfant est égocentrique ; il croit être le centre du monde et tout l'univers se règle sur son individu.

Puis il s'aperçoit qu'il n'est pas seul au moment où il entre en contact avec la société.

Il devra compter avec l'individualité de ses camarades. Il devient lentement conformiste.

Il ne saisit d'abord dans un objet que le côté qui correspond à son tempérament, à sa conception du monde. Il ne construit pas un ensemble où chaque partie est coordonnée à cet ensemble. Il voit chaque détail indépendant puis il les juxtapose pour obtenir un tout peu cohérent.

Il dessinera une immense tête puis y collera des jambes, oubliant le corps.

Petit à petit, il découvre du nouveau. Il nous présente alors un visage vu de face et des pieds vus de profil, tels les colosses égyptiens.

Après avoir considéré l'homme en repos, il le croque en mouvement.

A l'école, au lieu d'astreindre l'enfant à une technique trop rigoureuse qui lui enlève son initiative et son originalité, on devrait le laisser plus libre, lors même qu'il nous donne des compositions étranges.

Développer son observation en lui montrant un objet durant 5 secondes, puis le cacher. Maintenant dessinez, je vous donne 5 minutes.

Ainsi, on habitue l'enfant à saisir le trait caractéristique et à le reproduire rapidement.

Ou bien dessiner au tableau, puis effacer. Quelques-uns remarqueront par quelle partie le maître a commencé, d'autres ne verront rien.

Troisième moyen de les rendre habiles : dicter une phrase simple et en exiger la reproduction par le dessin.

Voilà des moyens très simples que nous propose M. Wintch après les avoir éprouvés.

Que ceux qui désirent de plus amples renseignements aillent consulter l'article de M. Wintch.

B. CHARDONNENS.

\* \* \*

*Vers les hauteurs* (Quelques mots de psychologie féminine), par Ch. Lhoir, Préface de S. E. Mgr Sagot du Vauroux, évêque d'Agen. Un volume in-12, 168 pages sur beau papier : 7,50 francs. Aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6<sup>e</sup>).

En présentant ce petit livre au public féminin, l'auteur n'a d'autre but que de lui rappeler, au moment où l'état actuel du monde oblige la femme à modifier souvent son genre de vie, les grands principes dont elle aurait tort de s'écarter.

« Le féminisme est à la mode mais, remarque fort judicieusement l'éminent préfacier, il y a un féminisme raisonnable comme il y en a un qu'il faut réprover, celui qui assimile en tout la femme à l'homme et par conséquent la détourne de son rôle providentiel dans la famille, la société, l'Eglise. C'est donc une œuvre excellente que de rappeler à celles que des tentations séduisantes parfois et perfides aussi éloigneraient de la voie droite, leurs essentiels devoirs. C'est pourquoi ce petit livre paraît à son heure.

« *Vers les Hauteurs* », ce titre est judicieusement choisi, car la femme occupe une place très élevée dans le plan divin. Si elle veut répondre à l'appel du Souverain Maître de toutes choses, il faut qu'elle monte. Sa vie doit être une ascension perpétuelle et croissante.

« Les pages de cet opuscule mettent en pleine lumière cette nécessité en étudiant les aptitudes et les qualités générales de la femme, sa mission dans la famille, dans la société, dans le cloître et dans le monde. Beaucoup de jeunes filles et de femmes adonnées à l'apostolat, d'épouses et de mères, le liront avec intérêt et profit. »

\* \* \*

*Les bases de la culture générale*, par Rimond. Enault, Paris.

Beaucoup de remarques justes sur les bases de la culture, beaucoup de critiques, en partie exactes, sur la pédagogie ancienne, quelques remèdes, souvent très discutables, à apporter à l'école actuelle de France, tel est le fond de cette brochure.

L'auteur me paraît exalté, et ses affirmations au sujet des universités ou des chefs-d'œuvre de la littérature ne trouveront pas chez nous, je l'espère, d'écho.

Lisez plutôt : « Les programmes scolaires font trop cas de « chefs-d'œuvre » où l'élégance du style ne cache que l'insignifiance et la vulgarité de la pensée. » L'exemple suit : « Tel l'Andromaque de Racine, invraisemblable enchevêtrement d'amoureux qui se courent après. »

Cette brochure arrive trop tard. Tous les remèdes qu'elle indique sont appliqués chez nous, et nous goûtons avec délices aux tragédies de Racine.

\* \* \*

Zog.

R., J. et E. Hébette, *Histoire de Belgique*, chez l'un des auteurs, J. Hébette, 139, rue Destree, Jumet, Belgique, 120 pages, 6 fr. belges (env. 1 fr. suisse).

Le *Bulletin pédagogique* a parlé de ce manuel dans son numéro du 15 janvier 1933. Voici une deuxième édition du livre du second degré (cours moyen) ; l'illustration (140 gravures) en est entièrement renouvelée ; le texte est égale-

ment revu. Nous ne pouvons donc que répéter en les renforçant les appréciations que nous avons portées il y a un an. D'autres sont venues de Belgique et de France, qui ne sont pas moins élogieuses : Voilà au moins une méthode active bien entendue, basée sur la psychologie infantine. — Votre manuel constitue un heureux essai de la méthode active à l'enseignement d'une branche qui entraîne trop souvent encore les enfants à la répétition de formules creuses et banales. — L'enseignement de l'histoire par la méthode active apparaît comme un problème insoluble ; cependant les auteurs en ont trouvé une solution ingénieuse. — Et voici pour terminer le jugement d'un maître en pédagogie, l'abbé Deschamps : « J'ai étudié votre méthode d'histoire. C'est réellement une méthode active où vous réussissez en même temps à jeter un pont excellent vers la langue maternelle. Le souci de l'orthographe et du vocabulaire, tout en donnant de la vie, de la richesse à la leçon d'histoire, renforcera l'étude du français... C'est un très bon manuel dans la note pédagogique actuelle. » E. D.

\* \* \*

Carlo Boller : *Rondes dans le soleil*, un recueil de six rondes enfantines, pour chant et piano. Texte et mise en scène de *Renée Dubois*. Edition Foetisch, Lausanne.

Pour faire suite au recueil *Dans un jardin de chansons*, que petits et grands avaient accueilli l'automne dernier avec enthousiasme, les auteurs — *Carlo Boller* et *Renée Dubois* — nous présentent une 2<sup>me</sup> série d'enfantines, auxquelles on peut prédire d'emblée le même franc succès ; toutes les qualités des premières chansons s'y retrouvent et, cependant, chacune des nouvelles rondes a son caractère bien à elle. Plus faciles, elles sont à la portée des plus petits, qui les auront vite dans la tête.

Faites-les donc chanter à vos enfants, faites-leur tourner ces rondes ; celle du *Vent*, celle des *Petites graines*, celle des *Blanches mouettes*... et vous sentirez qu'il y a vraiment du soleil dans ces chansons, du soleil et de la gaieté. Pour les différentes occasions, où l'on demande aux petits de se produire, ne cherchez pas trop loin : ouvrez *Les Rondes dans le soleil* ! Voici encore *La Bergerette*, *Le Noël des petits ramoneurs*, *La Berceuse pour une poupée*. Tout cela, si bien écrit pour les cœurs enfantins ! Ceux qui s'occupent du petit monde pourront puiser dans ces pages nouvelles la chanson claire, le rayon de soleil qui vivifie.

*Les Rondes dans le soleil* ont chacune une mise en scène très simple, qui ne manquera pas de faciliter la tâche à ceux qui les feront exécuter.

---

---

## SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

**Réunions mensuelles.** — A Estavayer, jeudi 15 mars, à 3 h., au Pensionnat du Sacré-Cœur.

Conférence avec projections.

A Romont, jeudi 22 mars, à 2 h., à l'école des filles.

